

DEUX VERSIONS



*Madame.* — Je pensais au temps de nos amours... ces jours heureux !  
*Monsieur.* — J'y pensais aussi... jours de malheur s'il en fut.

## VERTU FÉMININE

Quand bien même une femme aurait réussi à orner son âme des plus belles vertus quand bien même sa charité serait inépuisable, son humilité absolue, son dévouement sans limite, il lui resterait encore quelque chose à acquérir ; quand bien même son esprit serait juste, sage, profond, alerte, ses connaissances étendues, ses goûts artistiques développés, il lui manquerait une qualité essentielle : la beauté et le charme.

Vous allez certes vous récrier, mes fidèles adeptes, qui venez chaque semaine chercher, dans mes causeries, une morale austère et des encouragements au stoïcisme :

« Quoi ! exiger de nous la beauté, est-ce possible ? elle nous est donnée ou refusée gratuitement, nous ne pouvons rien faire pour l'obtenir ; et d'ailleurs est-ce une vertu ? »

Où, c'est une vertu, dans le sens où je vais vous l'indiquer, et cette vertu spéciale peut s'acquérir en partie.

Je me rappelle fort bien qu'au début de mes études philosophiques j'étais franchement scandalisée par les cours dans lesquels on nous entretenait de nos devoirs envers notre corps : je trouvais inutile et inférieur de nous encourager à soigner notre personne, à entretenir la souplesse de nos membres, la grâce de notre visage, et il me semblait que la véritable vertu devait mépriser totalement ce culte du *moi* physique.

Vous en êtes peut-être encore à ce point, vous que j'étonne par le sujet de cette causerie ? Je vais alors vous indiquer le chemin que j'ai fait depuis.

En étudiant le rôle de la femme dans l'humanité, on se rend vite compte qu'il doit être fait de grâce douce, de charme pénétrant ; son influence bien-faisante sur son mari, sur ses enfants, sur son entourage, ne s'exerce-t-elle pas avec une toute-puissance plus complète, si à l'autorité de sa perfection morale elle ajoute l'harmonie de sa perfection physique ? Si, évidemment.

La femme doit être lo repos des yeux comme celui du cœur, elle doit plaire sans cosse, être gracieuse sans répit.

Cette obligation, d'ailleurs, n'exclut aucune des autres, et je pourrais presque dire que la femme doit avoir toutes les qualités de l'homme avec la beauté en plus.

Je ne parle point ici d'un profil régulier, d'une taille de déesse, d'un pied mignon, ceci ne peut s'acquérir et par suite n'est point obligatoire. Mais que de qualités la nature nous a données et que nous ne savons ni utiliser, ni mettre en valeur !

Tenez, à l'instant même où vous me lisez, êtes-vous réellement la femme soucieuse de sa beauté, qui a pensé à relever sa personne de tout ce qu'il lui est permis de faire ? Je vois votre coiffure négligée et peu seyante, de longues mèches qui pendent dans votre cou ; je vois votre col élargi au lieu d'être maintenu par un ruban qui éclairerait votre teint : vos sourcils sont froncés, votre dos courbé ; vous êtes assise sur une chaise en une

attitude lourde et sans grâce, les plis de votre robe retombent mal, vos ongles sont noirs, mal taillés, vos pieds nerveusement repliés sous vous, les coins de votre bouche retombent maussades...

Je m'arrête, il me suffit que vous vous reconnaissiez dans ce portrait peu flatteur.

Tout à l'heure vous allez vous lever d'un mouvement brusque, vous frapperez une porte sans douceur, vous aurez des gestes anguleux, des tressaillements nerveux dans le visage, etc.

Eh bien, ne sont-ce pas là des choses faciles à éviter ? Avec un peu d'attention et d'étude ne pourriez-vous pas arriver à l'harmonie de l'attitude et du geste, à la jolieesse du visage, à la grâce de l'ensemble, en un mot à ce charme exquis qui fait la femme ?

Et vous dire comment, ce n'est pas mon affaire !

D'ailleurs, chacune trouvera en elle, bien vite, le guide de légitime coquetterie, qui la dirigera dans ce sens.

Mon rôle à moi est simplement de vous montrer comment on peut, on doit se livrer à ce travail d'embellissement de soi-même, vers un but moral, qui est de remplir entièrement le rôle féminin qui vous est dévolu. Certes, il ne faut donner à cette étude que le temps qui lui convient, mais il ne faut pas la négliger *sous prétexte de vertu*.

Mon exhortation conduira les âmes trop austères au chemin plus gracieux, où elles deviendront souples et *plus femme* ; elle relèvera les préoccupations vaniteuses des plus coquettes et sanctifiera en quelque sorte leurs efforts, en leur donnant un objet plus moral : être belle, pour être plus agréable.

Mais toutes, n'oubliez pas l'idéale beauté définie par les anciens : *Mens sana, in corpore sano*, c'est-à-dire : une âme saine, dans un corps sain.

M. R.

## LE BESOIN

*L'ami.* — Les médecins ne m'ont pas l'air de pouvoir faire grand'chose pour toi.

*Le dyspeptique.* — Je crois, ma foi, qu'il me faut un amendement constitutionnel.

## CHEZ LE BARBIER

*Le barbier (après l'opération).* — Un peu de bayrhum !  
*Le client.* — Si c'est la même chose pour vous, je prendrai un peu de lager. Il fait si chaud.

## LA FRANCHISE MÊME

*Le père.* — Vous voulez épouser ma fille ? Avouez que vous avez un toupet...

*Le prétendant (intimidé).* — Je l'avoue.

*Le père.* — Et je crois que vous avez oublié que je suis le papa.

*Le prétendant.* — J'avoue que j'ai essayé de l'oublier.

## AU GUICHET

*Jeune garçon (cigare au bec).* — Un billet d'enfant, s'il vous plaît.

*Le vendeur (se disposant à lui donner son billet).* — N'as-tu pas honte, à ton âge, de fumer ?

*Jeune garçon (piqué).* — A mon âge... à mon âge... Sachez que j'aurai bientôt quinze ans.

*Le vendeur.* — Dans ce cas-là, mon grand monsieur, vous aurez à payer plein prix.

## ENCOURAGEMENT



*Le gamin.* — Pas mal pour un premier essai de summersault !